

Docteur Faustus

De Christopher Marlowe

Traduction : Jean-Louis Backès

Mise en scène : Victor Gauthier-Martin

Création le 2 novembre 2010 au Théâtre de Carouge-Atelier de Genève

En tournée :

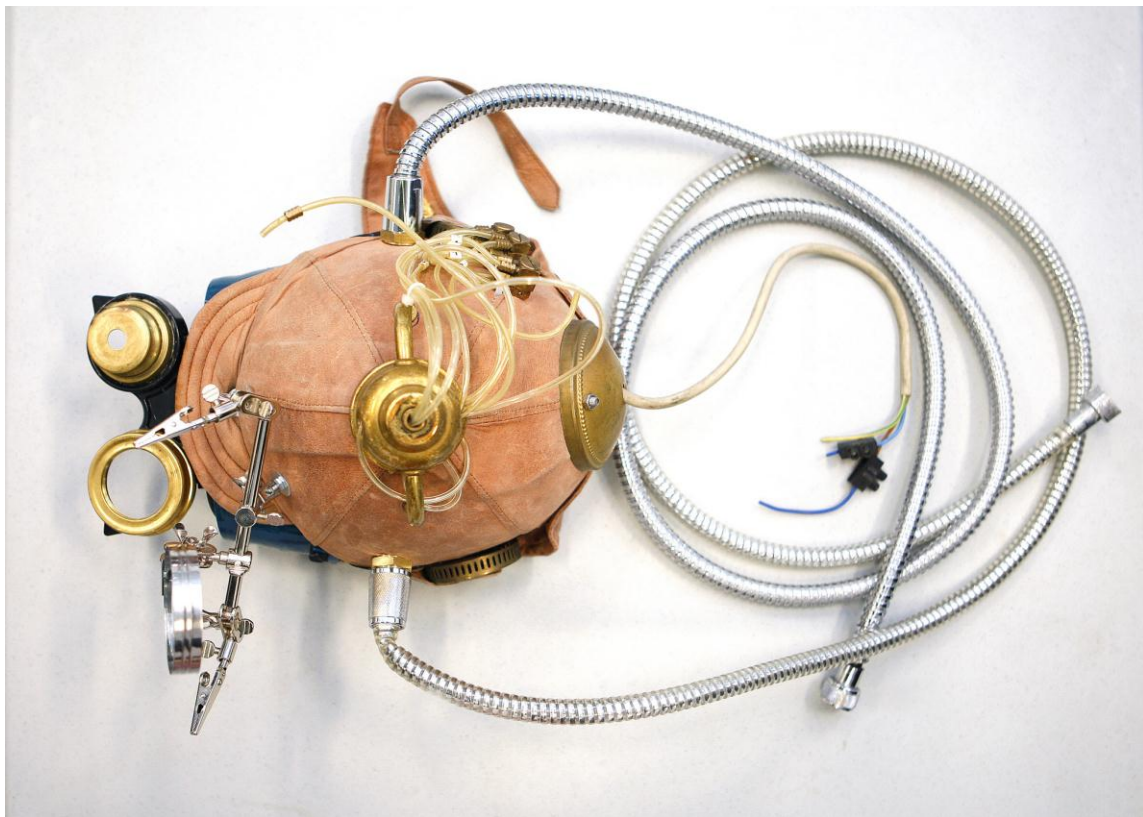
Du 2 au 21 novembre 2010 au Théâtre de Carouge-Atelier de Genève

Du 25 au 27 novembre et du 2 au 4 décembre 2010 au Forum de Blanc-Mesnil

Du 8 au 18 décembre 2010 au Théâtre de la Ville / Théâtre des Abbesses Paris

Le 14 janvier 2011 au Théâtre de Chelles

Le 21 janvier 2011 au Théâtre / Scène nationale de Mâcon



Crédit photo : G. Avenel

microsystème

Metteur en scène **Victor Gauthier-Martin**

Production Diffusion **Juliette Roels**

T : 01 40 38 41 45 / 06 76 78 41 90 M : juliette@microsysteme.info

Site : www.microsysteme.info

Sommaire

Générique de création et mentions obligatoires	page 3
La matrice	page 4
A propos de la tragédie du Docteur Faustus	page 5
La capacité diabolique	page 6
L'espace scénique	page 7
Victor Gauthier-Martin & microsystème	page 9
L'équipe artistique : repères biographiques	page 11

Générique de création et mentions obligatoires

Docteur Faustus

Texte : Christopher Marlowe
Traduction : Jean-Louis Backès

Mise en scène : Victor Gauthier-Martin
Scénographie : Jean-Baptiste Bellon
Vidéo : Julien Delmotte
Musique originale : Dayan Korolic
Costumes : Marie La Rocca assistée de Gwendoline Bouget
Lumières : Pierre Leblanc
Collaborateur dramaturgique : Guillaume Lévêque
Chorégraphie : Caroline Marcadé
Assistanat à la mise en scène : Juliette Maugard
Luminographie vidéo : Claire Roygnan
Ingénierie scénographie : Paul Samsovici
Administration de production : Juliette Roels assistée de Céline Settimelli
Régie générale : Thierry Bouvet

Avec :

Alban Aumard
Clémence Barbier
Philippe Demarle *de l'ensemble artistique du Théâtre de la Ville*
Anne-Shlomit Deonna
Pascale Oudot
Thibaud Saâdi
Frank Semelet
Et Dayan Korolic (musicien), Gaëtan Besnard (régisseur vidéo) sur le plateau

Spectacle créé au Théâtre de Carouge–Atelier de Genève le 2 novembre 2010

Production : microsystème
Co-production : Théâtre de Carouge-Atelier de Genève - Théâtre de la Ville, Paris - Le Forum / Scène conventionnée de Blanc-Mesnil, avec la participation du DICRÉAM, le soutien du CENTQUATRE et la participation artistique du Jeune Théâtre National.

Microsystème est soutenue par la Direction régionale des affaires culturelles d'Ile-de-France Ministère de la Culture et de la Communication. La compagnie est en résidence au Forum / Scène conventionnée de Blanc-Mesnil avec le soutien du Département de la Seine-Saint-Denis

Merci de faire figurer les logos suivants :



le jeune théâtre national

La matrice

Le mythe de Faust tel que nous le connaissons, la figure littéraire, est une réinterprétation du personnage historique. Quel est-il ? Un homme réel, en prise avec une époque de bouleversements. Un héros de fait divers aussi. Malgré des qualités intellectuelles indéniables, il y aurait eu chez lui une propension à la tromperie et pas mal de mégalomanie. Aucun document ne cite ses pouvoirs extraordinaires.

Hâbleur, spectaculaire, usurpateur, telles sont les qualités de la figure historique, et Christopher Marlowe semble avoir cherché à restituer de cela. Avec cette intuition que Faust est surtout ce qu'on en fait, creuset des fantasmes, personnage emblématique de la passion humaine. Homme sans amour ou aux multiples relations, consumé dans une quête obstinée de vérité, il parvient à susciter dans le même temps dédain et compassion.

A propos de la tragédie du Docteur Faustus

Face à la figure si célèbre et emblématique du Docteur Faustus, j'ai tout d'abord essayé de comprendre comment les multiples transformations du personnage, les diverses versions littéraires du mythe de Faust pouvaient prendre place et résonner aujourd'hui. Nous connaissons curieusement davantage le mythe de Goethe que celui de Marlowe, ou imaginons du moins le connaître. Chez Goethe, il y a - en bref bien sûr - une soif d'absolu, une projection au-delà du monde connu, de la connaissance, du temps humain, une œuvre complexe et métaphysique, avec l'idéal amoureux comme viatique pour l'éternité. Aux temps encore baroques, réputés troubles, aventureux, propices aux inversions, Christopher Marlowe avait déjà (ré)écrit sa version du Faust, mais à son image, un maître étalon, un alter ego prompt aux rêves et aux décisions précipitées, aux disputes, un acharné de la vie, un assoiffé de savoir et de succès. La liste est longue, tant ce personnage porte en lui de possibilités et s'identifie à la pulsion humaine de découverte et de défi tel Icare, Don Juan, toute la cohorte des libres penseurs condamnés au nom d'un Dieu ou du pouvoir politique.

Ombre de son auteur, illustration de l'intellectuel aventurier de la Renaissance, ce Faust-là, Faustus, brûle les étapes, avec l'urgence de ceux qui ont accepté de mourir. Jeune d'esprit sinon de corps, et ambitieux, il porte atteinte aux lois naturelles, aux codes sociaux, à l'ordre public et à ses règles. Une quête de la vérité, une exigence d'être soi, dans le ton de la tragi-comédie... Il cherche afin d'assouvir ses désirs les outils adéquats, ceux qui sauront effacer les limites de sa condition d'homme : depuis les jeux d'optique, l'induction psychologique, jusqu'aux phénomènes d'illusions par la création d'images, les attaques informatiques et la manipulation du vivant. Faustus, derrière ses machines hyper-sophistiquées, a encore en lui le sorcier originel.

Il y a un mystère de la fascination pour Faust, des générations d'artistes et de penseurs, un attachement à son sens de l'à-propos comme à ses errements. J'entrevois aujourd'hui son reflet dans certaines attitudes de la société face aux avancées scientifiques, de l'ordre de l'emballement collectif. De son côté la recherche évalue, calcule la courbe de notre évolution récente, sur les axes progrès à poursuivre / cauchemar à éviter.

Faustus fait l'expérience du surhomme, de l'homme parfait que la science nous donne à rêver : le pouvoir de se sculpter, de se programmer à l'image de ce que nous voulons être, de vivre plus longtemps. L'électronique, les médicaments, la chirurgie que nous avons apprivoisés contribuent "comme par magie" à nous rendre plus intelligents, plus forts, plus rapides, en un mot plus efficaces.

Aux mains de cette science, le corps devient œuvre d'art, mille fois retouché au scalpel par des Méphistophélès aux doigts d'or. Il devient machine, dotée d'un cerveau dont on peut connecter les neurones, ou dotée de prothèses, de corps étrangers, de cellules qui ont cessé de dégénérer. Il devient marchandise, dans les pays pauvres, par le jeu du trafic d'organes. Il devient modèle reproductible à l'infini.

Victor Gauthier-Martin

La capacité diabolique

Le personnage de Méphistophélès n'est plus comme chez Goethe l'incarnation de la tentation venue mettre à l'épreuve la "fine fleur du genre humain" : Faustus chez Marlowe est bien trop mauvais garçon. Dans Le Maître et Marguerite, autre scénario de damnation, que j'ai eu la chance d'aborder sous la direction de Kristian Lupa, Mikhaïl Boulgakov avance qu'il faut apprendre à vivre avec le mal plutôt que l'occulter. Les précédant, Christopher Marlowe, énonce en Faustus et Méphistophélès deux figures doubles, insatisfaites, idéalistes, excentriques. Leur relation est quotidienne : Méphistophélès exécute, assouvit les désirs. Je souhaite que Méphistophélès soit incarné par deux comédiens, un homme et une femme, programmeurs et techniciens, rivés à leurs machines, travaillant corps et âmes à la réalisation des ambitions du savant. Ce duo est à son service, jusqu'à la fin, et lui livre la cynique comédie de la conscience, par exemple sous la forme du bon ange et du mauvais ange. C'est un rapport maître-esclave, qui se lit froidement, comme un organigramme d'entreprise.

Je pense à Alfred Nobel, à tous les laboratoires privés qu'il possédait un peu partout, aux désastres occasionnés par la dynamite, et à sa fortune consacrée au soutien à la recherche et à la paix.

Je pense à Alan Turing précurseur de l'intelligence artificielle, qui après la deuxième guerre mondiale pose les premières pierres sur l'autonomie des ordinateurs. Il part du principe que l'on peut éduquer une machine comme on éduque un enfant et fabriquer des machines qui surpasseront notre niveau de conscience et de réflexion.

Faust se transforme physiquement, moralement, affectivement, et toutes les tentatives d'écriture qui s'en inspirent alimentent sa légende. Était-il ce savant génial qu'il prétendait être ?

N'était-il pas plutôt un habile orateur doté d'une mémoire prodigieuse qui lui permettait de retenir plutôt que de savoir ? Ou bien un homme de qualité qui n'a pas su trouver sa place ? Faustus dans mon imaginaire pourrait être ce personnage très charismatique, entre savant et poète, qui séduit les foules, qui multiplie les projets et provoque le délire dans son sillage, prêt au pire pour réussir. Faustus est un homme médiatique avant l'heure. Faustus est également celui qui met sa vie en jeu.

Dans le texte, Méphistophélès fait une présentation des sept péchés capitaux à Faustus, il lui en livre le catalogue comme autant de clés pour réussir. Faustus se saisit de l'occasion pour se placer comme le soleil noir de cette cosmogonie et pose ainsi les fondations du cynisme moderne. Celui dans lequel on valorise l'intolérable pour en faire un argument de vente.

Victor Gauthier-Martin

L'espace scénique

Le théâtre élisabéthain nous a appris à ne pas « représenter » mais à « évoquer ». Le texte et les acteurs sont l'espace. C'est dans cet état d'esprit que je pense l'ensemble du projet.

C'est la fabrication d'un imaginaire plus que celle d'une illusion qui m'intéresse. J'imagine dès lors une machine à jouer qui fabrique l'illusion sous les yeux des spectateurs, un dispositif riche de combinaisons et de transformations, qui vit, palpète, réagit au rythme du spectacle, manipulé à vue par les comédiens aussi bien que par les techniciens.

Victor Gauthier-Martin. Septembre 2009

Le dispositif imaginé pour ce projet est un espace composé d'une surface de jeu (tréteau, podium) de 70cm de haut, divisible en unités mobiles plus réduites (de 1 ou 2 praticables) et de deux écrans géants suspendus de part et d'autre de la scène. Au centre, s'élève un élément de structure triangulée comme la colonne vertébrale du système central de la représentation et à son pied se tient un fauteuil de dentiste harnaché de caméras, outils d'observation scientifique, de torture, de chirurgie....De chaque côté se trouvent les régies son et vidéo desquelles partent un réseau de câbles vers les cintres et le fauteuil. Au lointain un mini studio-photo permet de construire des images hors champ tout en étant (a)perçu par le public. A la face, des micros sur pieds et des micro-HF sont mis à la disposition des acteurs pour certaines prises de parole.

L'univers visuel du spectacle est largement marqué par le vocabulaire plastique de la technique du spectacle et des nouvelles technologies (praticables, pont lumière, moniteurs de régie, câbles, caméras sur trépied, vidéo projecteurs... etc.). Dans la première partie de la représentation c'est cet aspect qui sera mis en avant dans l'évocation spatiale du laboratoire de Faustus. Cependant nous nous attacherons à voir comment ces outils de représentation nous permettent progressivement de rentrer dans la fable et un imaginaire singulier en étant détournés de leur usage premier.

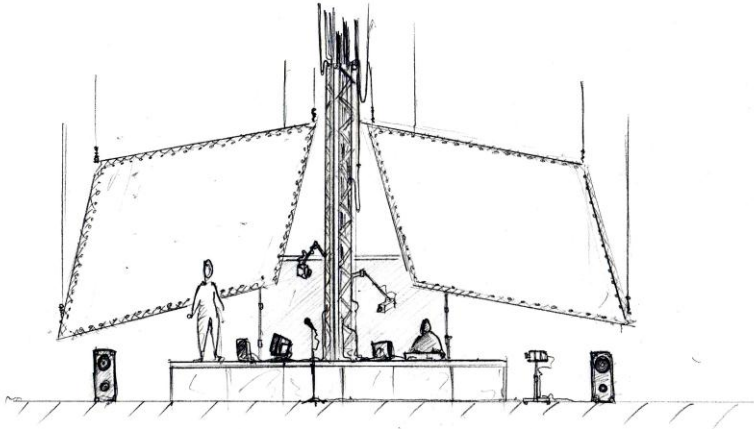
Les écrans géants pourront être descendus sur le plateau par un système de machinerie. Encadrant ainsi les praticables, ils offrent la perception d'un espace cloisonné, dont les murs sont des supports de projection ou d'ombres chinoises avec lesquels les comédiens peuvent rentrer en interaction.

Les praticables constituant le tréteau sont munis de roulettes et divisibles par unité ou par groupes de deux ou trois. Ceux qui supportent le fauteuil sont recouverts d'un faux carrelage blanc suggérant le bloc opératoire, le labo scientifique, l'univers clinique. La surface des autres est un caillebotis métallique parfois muni de trappes, les comédiens peuvent s'engager en dessous ou jouer à travers. Leur mobilité permet de modifier la structure des espaces en isolant des personnages, en définissant une avancée en forme de podium ou même en les utilisant comme mobilier.

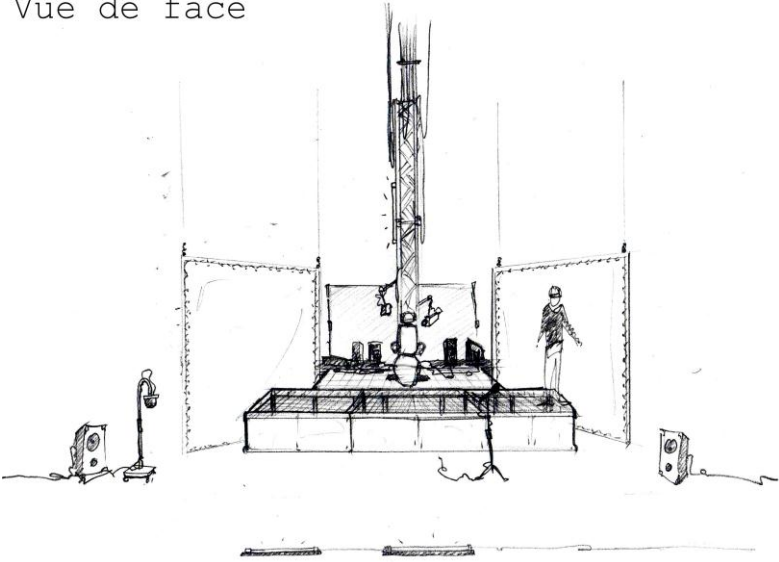
Cette scénographie est un dispositif unique modulable et polysémique inscrit visuellement dans un univers technologique, et qui met à jour les outils de la représentation pour mieux en jouer.

Jean-Baptiste Bellon. Mars 2010

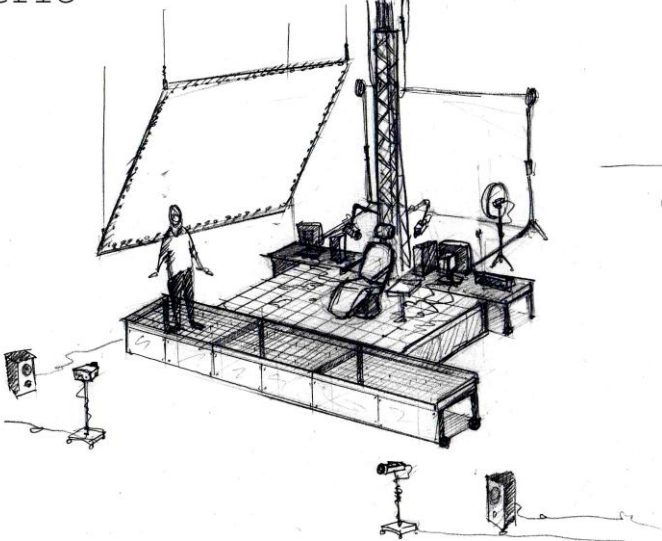
Elévation



Vue de face



Axonométrie



Victor Gauthier-Martin & microsystème

Après deux ans en Angleterre au Everyman Theater à Cheltenham, Victor Gauthier-Martin, de retour France, suit les ateliers du soir au Théâtre National de Chaillot puis intègre l'ERAC (Ecole Régionale d'Acteurs de Cannes). Il y met en scène avec sa promotion « Les Amis font le philosophe » de Jacob Lenz.

Un an plus tard, en 1994, il est reçu au CNSAD (Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique) où il monte « Ambulance » de Grégory Motton en salle Jovet au Conservatoire et au Théâtre des Ateliers à Aix-en-Provence, puis "La Cuisine" d'Arnold Wesker au Théâtre du Conservatoire et au Théâtre du Soleil, invité par Ariane Mnouchkine.

Il repart ensuite un an en Angleterre à LAMDA (London Academy of Music and Dramatic Art) avec une bourse Lavoisère. A son retour, il présente « Ailleurs tout près » de Françoise Mesnier dans le cadre du Jeune Théâtre National et travaille en collaboration avec la compagnie du Vis-à-Vis pour monter « Les Petites choses » et « Un Baiser dans la tête » de Sonia Willi au Théâtre Universitaire de Nantes.

Entre 2000 et 2002, dans le cadre de l'Unité Nomade de Formation à la Mise en Scène, il travaille avec Manfred Karge à Berlin et Krystian Lupa à Cracovie.

En parallèle, il est comédien dans les spectacles de Sébastien Bournac, Jean-François Peyret, Benoît Bradel, Pascal Rambert, Alain Françon et Jean Liermier.

Depuis 2003, Victor Gauthier-Martin développe tous ses projets de mise en scène au sein de microsystème avec la collaboration de Juliette Roels en tant qu'administratrice de production. La compagnie est associée à la Comédie de Reims de 2004 à 2007 et en résidence au Forum de Blanc-Mesnil depuis le 1er janvier 2008.

Il choisit les textes qu'il monte, issus du répertoire ou contemporains, pour la manière dont ceux-ci résonnent avec la société. Depuis sa création, microsystème a produit et co-produit :

Le Rêve d'un homme ridicule de Fédor Dostoïevski

Création en décembre 2004 au Festival A Scène ouverte du CDN de Reims, exploitation au Théâtre de l'Aquarium, au Forum de Blanc-Mesnil, dans les centres CCAS, dans les Instituts culturels français au Maroc

La Vie de Timon de William Shakespeare

Création en février 2005 au CDN de Reims, exploitation au CDN de Caen et au Théâtre de l'Aquarium (Paris)

Gènes 01 de Fausto Paravidino

Création en octobre 2007 au CDN de Reims, exploitation au Théâtre National de la Colline, Scène nationale de Mâcon, Festival Contre Courant, Forum de Blanc-Mesnil, théâtres d'Argenteuil, de Chelles, de Verdun et d'Arras

Genoa / Us

Création en anglais à New York en avril 2008, d'après Gènes 01 de F Paravidino

109

Spectacle nomade créé en novembre 2008 et tournée hors les murs à Blanc-Mesnil en 2008 et 2010

Le Laveur de visages de Fabrice Melquiot en février 2009

Création en février 2009 au Forum de Blanc-Mesnil, reprise à la Maison des Métallos (Paris)

Parallèlement à son activité de création, microsystème développe un important travail de transmission auprès de jeunes professionnels et de sensibilisation auprès d'amateurs à travers des ateliers pensés comme des projets de création tels qu'Autonomies en chantier, Si J'avais un marteau ... Ces activités renvoient à deux notions particulièrement importantes : l'ancrage sur un territoire et le développement d'un projet artistique sur le long terme.

Que ce soit au travers d'œuvres littéraires, de textes dramatiques, d'extraits de presse, ou encore d'interviews, « Que comprend-on du monde d'aujourd'hui ? » est la question qui traverse de façon récurrente le travail de microsystème.

L'équipe artistique : repères biographiques

- **Les collaborateurs artistiques**

Jean-Baptiste Bellon / Scénographie

Ses domaines d'expérimentation sont d'abord le cinéma (court métrages, animation, super 8 et 16 mm expérimental) la photographie, la bande- dessinée.

Converti à l'art dramatique sur les bancs de l'Université de Provence, il est amené à travailler avec Danièle Bré, Pierre Maillat, Léopold Von Verschuer et Louis Dieuzayde en étudiant simultanément les Arts Plastiques.

En 2008, il sort diplômé de l'ESAD du Théâtre National de Strasbourg, où il a reçu les enseignements, entre autres, de **Christian Rätz**, **Pierre-André Weitz**, **Daniel Jeanneteau**, **Didier Payen** et **Richard Brunel**.

Julien Delmotte / Vidéo

Julien Delmotte est issu du cycle supérieur de spécialisation en infographie de Supinfocom où il fait l'apprentissage des logiciels suivants : Illustrator, Photoshop, After Effects, 3d Studi Max.

Depuis 2000, il met ses compétences et son savoir faire au service du spectacle vivant et des arts plastiques. Il a ainsi travaillé avec **Le Centre Chorégraphique National de Créteil - Compagnie Montalvo-Hervieu** (ouverture du festival de Cannes, opéra « les paladins »), le réalisateur **Philippe Charles** (programmation d'une machine de montage automatique : "l'Automate", en 2005, présentée au cours d'une performance à la Maison du Geste et de l'Image à Paris), **l'Opéra de Paris** (« Caligula » de **Nicolas Le Riche**). Il travaille également régulièrement avec **Nasser Martin-Gousset** (Peplum), **Victor Gauthier-Martin** (Gênes 01) et **Jean Lambert-Wild**.

Claire Roygnan / Luminographie vidéo

Sa formation à l'Ecole Supérieure de l'Image de Poitiers a permis à Claire Roygnan d'expérimenter la vidéo sous diverses formes (monobande, installation) et de pratiquer les technologies émergentes du temps réel. Dans son travail de performance et de mise en scène, l'image est pensée en tant qu'acteur autonome et réactif, avec une fonction spécifique à affirmer. Les programmes interfacés qu'elle élabore, à la manière d'un instrument, permettent la manipulation sensible de l'image, et donc l'improvisation dans le jeu.

Dans les spectacles musicaux «Remixinguett» (2007) et «Cafe Vista Alegre» (2008) créés au Centre des Arts d'Enghien les Bains, elle spatialise plusieurs médias sur cinq points de diffusion, en permettant les interventions intuitives en temps réel sur la temporalité et la spatialité.

Depuis Claire Roygnan continue à développer toutes sortes d'interfaces, en les pratiquant régulièrement lors de sets de mix visuel et plus spécifiquement pour des spectacles (écriture des interactions son-image sur le concert «Mama Afrika» en 2009, interface tactile pour la performance vidéo-danse "Drop Crossing).

Dayan Korolic / Musique

Compositeur, bassiste, contrebassiste, membre de la SACEM, Dayan Korolic a composé et/ou arrangé et joué sur scène les musiques des spectacles de : **Sylvain Maurice** (Berlin fin du monde, Plume, Les Aventures de Peer Gynt, Don Juan revient de guerre, Un Mot pour un autre, Le Marchand de sable, Les Sorcières, Peer Gynt), **Eric Garmirian** (A toujours Monsieur Boris Vian, Embrassons nous Folleville, Traille), **Tatiana Stepanchenko** (La Cuisine), **Victor Gauthier-Martin** (Ailleurs tout près, Le Rêve d'un homme ridicule, La Vie de Timon, Gênes 01), **Damien Caille-Perret** (Ravel, On a perdu les gentils) et dernièrement Jacques Osinski (Le Grenier)

Par ailleurs, Dayan Korolic a composé les musiques de plusieurs courts-métrages. Il joue dans différents groupes et intervient sur les albums ou concerts de différents artistes, dernièrement **Rob**, **Darkel**, **Miss Moon**, **Assassin** et **Moonsonic**.

Marie La Rocca / Costumes

Diplômée de l'Ecole Boule (2000, tapisserie-décoration) puis du Lycée La Source (2002 costume), elle finit sa formation à l'Ecole du Théâtre National de Strasbourg (groupe 36, scénographie-costume). Pour les ateliers de sortie de l'Ecole du TNS, elle travaille à la scénographie avec **Alain François** sur *Les Enfants du soleil* de M. Gorki. Elle assiste **Laurent Pelly** à la création des costumes de *La Petite Renarde Rusée* de L. Janacek (Festival Saito Kinen de Matsumoto Japon, 2008) puis de *Mille Francs de Récompense* de V. Hugo (Théâtre National de Toulouse, Janvier 2010). Elle crée le décor de *Eldorado* de M. Von Mayenburg et les décors et costumes de *Petit Navire* de N. Chauret mises en scène **Olivier Lopez** (CDN de Caen Hérouville 2008 et 2009). Elle crée les costumes *des Utopies* ?_textes et mises en scène de **Oriza Hirata**, **Amir Reza Kohestani** et **Sylvain Maurice** (Centre Dramatique National de Besançon, 2009). Auprès de

Sylvain Maurice elle crée aussi les costumes de *Richard III* de W. Shakespeare (Oct 2009) Elle réalise les décors et costumes de *Cami*, la Vie drôle d'après l'œuvre de P. H. Cami, mise en scène **Laurent Pelly** (Théâtre National de Toulouse 2009). Pour sa première création à l'Opéra elle conçoit les costumes de *La Golden Vanity* de B. Britten mise en scène **Sandrine Lanno** (Opéra de Lyon 2009).

Pierre Leblanc / Lumières

Profondément lié à la photographie, son travail sur la lumière se forge sur la rencontre de metteurs en scène d'univers aussi différents que celui de **Catherine Marnas, Christian Rist, François Barbin & Béatrice Houplain, Alain Maratrat, Phillipe Chemin, Robert Cantarella, Xavier Durringer, Xavier Marchand, François Martouret, Jean-Pierre Vincent, Georges Lavaudant, Youri Pogrebitchko, Stephano Scribani, Alain François, Isabelle Nanty,, Simone Amouyal, Anne Alvaro & David Lescot et Maryse Gautier avec Claude Régy, Rachid Ouramdani.**

Certaines de ces rencontres se sont fidélisées tel que celle avec **Pascal Rambert, Clémentine Baert, Victor Gauthier-Martin**

Caroline Marcadé / Danseuse et chorégraphe

Formée à la danse dès l'âge de quatre ans, elle poursuit des études de philosophie, d'histoire de l'art, de danse classique et contemporaine avant d'intégrer comme soliste le Groupe de Recherches Théâtrales de l'Opéra de Paris, dirigé par **Carolyn Carlson**. Elle crée la Compagnie Caroline Marcadé en 1979, qui devient en 1999 la Compagnie Elan Noir-Théâtre Evadé, avec laquelle elle crée une trentaine de spectacles. Assurant de nombreuses créations chorégraphiques ou d'écritures théâtrales, elle collabore avec de nombreux metteurs en scène de théâtre : **Antoine Vitez, Alain François** (vingt années de créations partagées depuis *La Dame de chez Maxim's* de Feydeau jusqu'à *La Cerisaie* de Tchekov et les pièces d'E. Bond), **Charles Tordjman, Marcel Bozonnet, Sophie Loucachevsky, Jean-Luc Boutté, Jean-Michel Ribes, Michel Didym, Eric Vigner, Bruno Bayen, Julie Brochen, Joël Jouanneau, Philippe Adrien, Claire Lasne, Mohamed Rouabhi, Christophe Rauck...** Elle travaille également à l'opéra et au cinéma, entre autres avec **Jacques Rivette** et **Philippe Garrel** (*Sauvage Innocence, Les Amants Réguliers, Un été brûlant*). Depuis 1993, elle est responsable du département « Corps et Espace » et professeur de danse au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris. Elle vient de publier dans la collection Les Ateliers de Théâtre (Actes Sud-Papiers) « Neuf rendez-vous en compagnie de Caroline Marcadé ». En 2010 et 2011, elle dirige et met en scène trois ateliers de création au CNSAD et au TNS.

Juliette Maugard / Assistante à la mise en scène

Elle rencontre **Victor Gauthier-Martin** au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique en 1994 et joue dans ses premiers spectacles (*Ambulance, la Cuisine*). Puis elle travaille avec **Jean Boilot, Aurore Prietot et Isabelle Ronayette**.

Parallèlement à sa carrière de comédienne, elle travaille comme conseillère artistique à la télévision et chez LGM production, intervenant sur différents projets de cinéma en tant que script doctor. En 2003, elle réalise un court métrage. Elle vient d'achever un scénario destiné à la télévision.

● **Les comédiens**

Alban Aumard

Alban Aumard suit les cours du Théâtre ALEPH puis de l'Ecole d'art dramatique Perimomy entre 1994 et 1997. Il partage sa carrière entre le théâtre et le cinéma.

Au théâtre, il travaille avec **Oscar Castro** (*Le Cabaret de la dernière chance, Le Club des Boleros*), **Adrien de Van** (*La Paix du dimanche, Kvetch et 5 minutes avant l'aube*), **Bernard Murat** (*Frederick*), **Philippe Awat** (*Le Songe d'une nuit d'été*), **Daniel Mesguish** (*Paroles d'acteurs 2000*), **Arlette Thephany** (*Le Chapeau de paille d'Italie*), **Philippe Calvario** (*Roberto Zucco, Richard III*), **Jacques Weber** (*Ondine*), **Volodia Serre** (*le Suicidé*). Il est dirigé par **Victor Gauthier-Martin** à plusieurs reprises (*Les Petites choses, Un Baiser dans la tête, La Vie de Timon, Gênes 01 et Le Laveur de visages*).

Au cinéma, il travaille avec **François Dupeyron** (*La Chambre des officiers*), **François Armanet** (*La Bande du drugstore*), **Gilles Marchand** (*Qui a tué Bambi ?*), **Patrick Bouchitey** (*Impostures*) et **Denys Thibaud** (*Dans tes rêves*).

Clémence Barbier

Après avoir suivi les ateliers du Théâtre des Quartiers d'Ivry entre 1990 et 2000, Clémence Barbier entre en 2001 à l'Atelier Volant du Théâtre National de Toulouse, où elle travaille avec **Frédéric Leidgens, Solange Oswald, Victor Gauthier-Martin et Laurence Roy**.

Clémence Barbier a par la suite travaillé avec **Christian Germain** (Chers parents), **Jacques Nichet** (La Veille de ne jamais partir), **Sébastien Bournac** (Anvedi, Pylade et L'héritier du village de Marivaux). Plus récemment, elle est mise en scène par **Elisabeth Chailloux** (Sallinger), Frédéric Leidgens (Des Voix qui s'embrassent, Cavaliers de la Mer et L'Ombre dans la Vallée), Sébastien Bournac (Marivaux. Suite Fantaisie), **Victor Gauthier-Martin** (La Vie de Timon, Gênes 01, 109)

Philippe Demarle de l'ensemble artistique du Théâtre de la Ville

Issu du Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique de Paris, Philippe Demarle a notamment travaillé avec **M. Maréchal**, **F. Rancillac**, **D. Mesguich**, **F. Kergourlay**, **C. Anne**, **J. Lassalle**, **T. Bédard**, **J. Jouanneau**, **B. Jacques**, **S. Seide**, **L. Pasqual**, **G. Lavaudant**, **G. Rosset**, **M. Raskine**, **G. Rouvière**, **J. Nichet**, **E. Demarcy-Mota** au sein du collectif de la Comédie de Reims et désormais de l'ensemble artistique du Théâtre de la Ville, **Y. Beaunesne** et **A. Engel**.

Il a reçu en 1992 le prix Gérard Philippe.

Au cinéma, il a notamment été dirigé par **M. Haneke**, **A. Tanner**, **J. Maillot**, **S. Anspach**, **S. Fillières**, **R. Dembo**, **J. Enrico**, **J.L Benoit** et **O. Assayas**.

Anne-Shlomit Deonna

Parallèlement à des études de lettres modernes, Anne-Shlomit Deonna étudie l'art dramatique au conservatoire populaire de Genève, à l'école Nissan Nativ à Jérusalem et sera diplômée de l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Genève en juin 2000.

Au théâtre, elle joue principalement à Genève et Lausanne notamment sous la direction de **Denis Maillefer**, (La Supplication de S. Alexiévitich, La Descente d'Orphée de T. Williams, La jeune fille, le diable et le moulin de O. Py), de **Gino Zampieri** (Killer Joe de Tracy Letts), **Dominique Catton** (Les Bijoux de la Castafiore), de **Jean Liermier** (Peter Pan de M. Barrie).

Elle joue dans sa propre compagnie, cie-clair-obscur, (Le Miracle de Giorgy Shwajda, Sous les yeux des femmes gardes-côte de Pal Bekes). Récemment elle est dirigée par **Julien George** (Quai Ouest de Bernard-Marie Koltès).

Au cinéma, elle joue dans une dizaine de courts-métrages et plus récemment dans un long métrage de **Simon Edelstein** (Quelques jours avant la nuit).

Pascale Oudot

Formée à l'Ecole Périmony, Pascale Oudot travaille pour le théâtre, le cinéma et la télévision.

Elle est mise en scène par **Philippe Awat** (Le Songe d'une nuit d'été, Têtes rondes et têtes pointues), **Julie Beres** (Poudre), (E Muet), **Guy-Pierre Couleau** (Asservis), **Robert Fortune** (La Surprise de l'Amour), **Jean Maisonnave** (La Cuisine d'Elvis), **Daniel Mermet** (Mort la main qui te nourrit), **Sylviu Purcarete** (L'Orestie), **Christophe Rauck** (Le Cercle de craie caucasien) et **Jean José Rieu** (Dom Juan).

A l'écran, elle joue dans les films de **Diane Kurys** (Les Enfants du siècle), **Jacky Katu** (Deux cœurs sauvages), **Francis Renaud** (Marie, Nonna, La Vierge et moi) et **Jean Pierre Mocky** (Alliance cherche doigt).

Pascale Oudot a travaillé avec **Victor Gauthier-Martin** pour la création de Gênes 01 en 2007 et 109 en 2008.

Thibaud Saâdi

Formé au Conservatoire S.P.A.D de Lausanne de 1991 à 1995, Thibaud Saadi a travaillé au théâtre avec **Joël Jouanneau** (Institut Benjamenta), **Jean-Claude Issenmann** (Nils Hølgerson), **Frédéric Polier** (Spendid's), **Liliane Tondellier** (La Route de Boston), **Claude Stratz** (Sa majesté des mouches), **Marino Lambiase** (Les Présidentes), **Michel Marguet** (Plumes Paillettes & petits tracas), **Agnès Boulmer** (Quelques propos salutaires, Les Idiots), **Eric Salama** (Possibilités du train 713, Rouge noir & ignorant, Le Joint et la première des Pièces de Guerre d'E. Bond)), **Maya Boesch** (Lui pas comme lui), **Valentin Rossier** (Hamlet). En 2008, il met lui même en scène La Monologue de Félix de R. Walser.

Thibaud Saadi joue également au cinéma avec les réalisateurs **Peter Greenaway** (Stairs project), **Denis Jutzeler** (Le Mal est fait) et **Robert Nortik** (Japanese cook).

Frank Semelet

Comédien franco-suisse, né en 1975 dans le Jura suisse, il est en 1997 diplômé de la Section d'Art Dramatique du Conservatoire de Lausanne, ville où il vit actuellement. Dès 1994, il joue régulièrement au théâtre dans une quarantaine de pièces, tant en Suisse Romande qu'en France, notamment sous la direction d'**André Steiger**, **Jacques Roman**, **Claude Stratz** (*Ce soir on improvise* de Pirandello à l'Athénée-Louis-Jouvet et à Genève), **Bernard Bloch** (*Les Paravents* de Genet aux Amandiers de Nanterre et à la Comédie de Genève), **Andrea Novicov** (*Doux Oiseau de Jeunesse* de Tennessee Williams à la Comédie

de Genève), **Dominique Pitoiset** (*Le Tartuffe* à Carouge et à Bordeaux), **Anne Bisang**, **Marie Fourquet**, **Geoffrey Dyson**, **Jo Boegli**, **Jérôme Robart**, **Stéphane Guex-Pierre** et de la Compagnie Pasquier-Rossier.

On a pu le voir dans quelques courts-métrages et téléfilms dont *Sartre, l'âge des passions* de Claude Goretta et il prête fréquemment sa voix pour des doublages de films, pour des documentaires à la Télévision Suisse Romande, ainsi qu'à la radio – notamment pour l'émission *Histoire Vivante* sur la RSR-la première – dont il est un intervenant régulier.